

>> PYGMALION 14ter

EDUCATION ARTISTIQUE ET ACTION CULTURELLE

Joël Toreau
Françoise Perez

Cette action fait partie du dispositif Pygmalion mis en œuvre par la DGER, avec pour objectif la création d'un chantier de réflexion/action inscrit dans le thème "L'élève citoyen". Après deux années de travail, Françoise Perez et Joël Toreau, responsables de la formation des enseignants en éducation socio-culturelle à l'ENFA de Toulouse et animateurs de ce projet Pygmalion 14 ter, nous en dressent un premier bilan .

Emergence d'un projet, problématisation, bilan provisoire.

Inscrit dans une problématique d'incitation à l'innovation et à la créativité pédagogique en matière d'éducation culturelle et artistique des élèves, et de développement d'actions culturelles dans le cadre des quatre missions, le présent projet présente les caractéristiques suivantes :

- il est né du "terrain", de l'expérience et de la pratique des professeurs d'éducation socio-culturelle, de leur souci de mutualiser les acquis dans la revue Champs culturels ;
- il relève de ce fait nécessairement plus d'une dynamique de construction sociale, d'une praxis ou savoir-faire pédagogique qu'il s'agit d'explicitier pour la rendre transférable que de l'application d'une norme déjà prescrite;
- il s'applique à un champ, celui de la culture, que la sociologie tend de plus en plus à aborder comme une construction sociale, analysable dans les mêmes termes que la construction ou la diffusion de savoir ou de savoir-faire dans un milieu enseignant.

Les enjeux de l'action se situent donc à trois niveaux différents, celui de l'impact culturel (visible à échelle des lycées et des régions), celui de l'acquisition de compétences par les enseignants à échelle nationale, dans un registre pédagogique, celui de la validation d'un modèle constructiviste de l'apprentissage et de la culture, à échelle locale et nationale, dans un registre scientifique. Il s'agit bien ici de tenter une interaction entre recherche et action, en abordant la pédagogie de la culture comme une démarche de recherche et de production de savoir et la recherche plus "scientifique" comme le ferment de nouvelles actions.

Quatre axes ont été initialement définis à partir d'une enquête nationale, de l'observation de pratiques déjà existantes dans les lycées et dans certaines régions : Dynamique régionale, Images, Arts du Spectacle, Arts plastiques-paysage. Au total la méthodologie initialement retenue visait à faciliter l'innovation dans une démarche inductive, d'interaction et de communication, conforme au processus de production de culture, plutôt que dans une logique expérimentale, ou de diffusion d'un modèle préétabli.

Le nombre des actions ayant eu lieu et leur qualité atteste de l'efficacité de ce modèle théorique, plus proche de l'intervention sociologique que de l'expérimentation développement. Cette méthodologie constitue en elle-même une formation pédagogique qu'il conviendrait de développer davantage dans les travaux de groupes. Cela suppose un véritable fonctionnement démocratique et une rotation des animateurs d'ateliers.

Les quatre sous groupes n'ont pas progressé à la même vitesse, ne disposant pas des mêmes moyens financiers ni humains, ni des mêmes possibilités de formation, (certaines

propositions de stages de formation continue directement en rapport avec les actions n'ont pas été retenues, pour des raisons peu explicites) ; d'autres raisons expliquent ce progrès inégal : les divers axes de recherche-action ne s'ancrent pas tous aussi fortement les uns que les autres dans les programmes d'enseignement ; ils correspondent à des degrés variables d'innovation, de nouveauté, par rapport aux pratiques habituelles ou majoritaires en matière d'éducation culturelle et artistique.

Une cohérence d'ensemble à travers les objectifs d'éducation culturelle et artistique se dégage cependant objectivement des recoupements entre méthodes et contenus de projets divers ; (certains projets pourraient se situer au carrefour de deux sous-groupes ; tous les projets sont concernés par la mise en place des réseaux régionaux ; d'autres projets, en trop petit nombre pour constituer un groupe à eux seuls, centrés sur la culture dans le cadre de la coopération internationale se sont inscrits dans le groupe constitué autour de la mise en place de réseaux régionaux.)

Faut-il un sous groupe particulier pour les actions de coopération internationale à dominante culturelle ? Une action culturelle centrée sur l'organisation de manifestation musicale et sur la pratique musicale des élèves a été conduite et plusieurs nouveaux collègues, sortant de la formation initiale à l'ENFA, se proposent de promouvoir les activités musicales. Faut-il envisager la création et le développement d'un sous-groupe plus centré sur la musique ? Les contours des groupes mériteront de toutes façons d'évoluer en fonction de la réalité des projets au sein des établissements.

La cohérence de l'ensemble mérite d'être redéfinie, cultivée et explicitée plus clairement, à un moment où l'action gouvernementale met en exergue tant à travers la politique éducative que culturelle l'importance de l'éducation artistique dans les processus de socialisation des jeunes.

La mutualisation des savoir-faire, la création et la diffusion de ressources méthodologiques ou didactiques, l'identification des obstacles, l'invention et l'échange de solutions aux problèmes rencontrés, est une préoccupation commune à l'ensemble des sous-groupes. Il semble donc important de persévérer dans l'échange par la mise en relation de personnes centrées sur le même type d'actions, l'organisation de réunions régulières et/ou d'échanges par le canal informatique, appelés à se développer.

La complémentarité avec la formation initiale, elle aussi lieu de mutualisation, de création de ressources, de réflexion (mémoires de formation), se révèle d'autant plus évidente que le développement des projets d'action culturelle dépend en partie de l'engagement des nouveaux collègues dans ce type de projets..

Une meilleure articulation de la recherche-action avec la formation continue se justifierait tant d'un point de vue épistémologique que du point de vue pédagogique. L'apprentissage par la pratique, le tâtonnement, la recherche renvoie de fait à une formation continue : "enseigner c'est apprendre deux fois" ; réciproquement la formation continue peut venir combler les manques laissés par l'échange des pratiques.

Le prochain défi de ce groupe consistera à fédérer un maximum de professeurs d'ESC et à s'ouvrir à d'indispensables équipes pluridisciplinaires.

Quelle que soit sa forme à venir, l'action en faveur de la culture, des cultures, et la sensibilisation des élèves au patrimoine et à l'expression artistique constituent une réalité vivante au sein du système d'enseignement, et représente une spécificité d'un enseignement soucieux d'insertion professionnelle mais aussi ouvert au développement personnel des élèves, à la démocratisation d'une formation humaniste jadis acquise hors l'école.

Bibliographie

BERGER P., LUCKMANN T. La construction sociale de la réalité, Paris 1992, Méridien

KLINCKSIECK BERTHELOT J.-M. L'intelligence du social, Paris 1990, PUF 249p

FORQUIN J.-C., Ecole et culture, le point de vue des sociologues britanniques, Bruxelles, 1989, De Boek Université.

HUBERMAN M., travaux divers sur la recherche-action.

Les enjeux de l'éducation artistique et de l'action culturelle dans l'enseignement agricole

L'éducation artistique (à différencier de l'enseignement artistique) constitue une ouverture sur le monde culturel, et notamment le monde de la sensibilité et de la création. Elle est inscrite au cœur du processus éducatif et trouve, comme les autres disciplines de l'enseignement, une place légitime dans les lois et programmes qui organisent l'enseignement agricole.

L'action culturelle et l'éducation artistique participent en effet de la formation des hommes : développement de la personnalité, expression individuelle et collective dans des actes créateurs, ouverture au monde, acceptation de l'autre dans sa différence, autant de finalités éducatives qui s'inscrivent de façon transversale dans le projet de l'enseignement agricole. C'est pourquoi la dimension culturelle des missions de l'enseignement agricole constitue la pierre angulaire d'un système centré sur l'élève.

La valeur de l'action culturelle est d'abord éducative puisqu'elle vise l'épanouissement de la personne et l'autonomie du citoyen ; elle est sociale, car elle encourage les dynamiques collectives et l'engagement sur le territoire. Si l'action culturelle produit quelque chose, c'est donc d'abord du sens.

La construction du volet culturel du projet d'établissement est l'occasion d'impulser une réflexion sur le projet éducatif et l'ouverture culturelle, de mettre en place concrètement des processus et des actions d'éducatifs artistiques qui s'appuient sur les référentiels de formation et les missions de l'établissement. Les contenus varient avec les opportunités des territoires, les partenariats possibles, l'existence ou non d'un réseau culturel régional, les compétences spécifiques des enseignants... La question des moyens est évidemment essentielle (des temps, des lieux, des équipements s'imposent, comme pour toute action pédagogique). Comment se construit le volet culturel du projet d'établissement, avec quelles équipes, avec quels moyens, avec quels partenaires, dans quel cadre... autant de questions stratégiques soulevées dans cette action Pygmalion.

Mais ce ne sont pas les seules : l'éducation artistique pose la question du rôle de l'art à l'école. Ce rôle est d'autant plus fort qu'il y a un contact avec les artistes, qui apportent légi-

limité et exigence artistique au travail de sensibilisation des élèves. La médiation avec les œuvres, que mettent en place les enseignants, est évidemment essentielle, mais le rapport à la création exige la rencontre avec l'artiste. Dans ce sens, l'ouverture sur le monde de la création est sans doute ce que la convention avec le ministère de la culture peut apporter de plus important.

Ce type de partenariat se banalise. Il est beaucoup moins remis en cause qu'il y a quelques années, ne serait-ce que parce que enseignants, artistes et délégués des DRAC ont mieux appris à travailler ensemble, que des formes nouvelles s'inventent, s'éprouvent, se perfectionnent, dans la construction de projets communs. D'autant que le ministère de la culture, conscient des enjeux socio-culturels liés à l'éducation artistique, en fait un axe fort de sa politique de démocratisation culturelle. Une circulaire commune agriculture-culture sur l'éducation artistique et l'action culturelle est attendue. Gageons qu'elle fournira un cadre stimulant pour ancrer plus fortement encore la place de l'art dans les établissements agricoles.

Pour diffuser les ressources et échanger leurs réflexions, les pilotes de l'action ont mis en place une conférence sur EDUCAGRI ouverte à tous les enseignants d'ESC.

Mise en œuvre de l'action :

F. PEREZ, J. TOREAU (ENFA).

Groupe de pilotage :

C. ABDELJALIL (LEGTA de DOUAI), J.P. ACHARD (ENESAD), P. DUSSAUGE (INSPECTION), D. MENU (DRAF Rhône-Alpes), J.P. MENU (INSPECTION), F. PEREZ (ENFA), H. REX (LPA de MONTBRISON-PRECIEUX), J. TOREAU (ENFA).

Co-animation :

F. PEREZ, J.P. ACHARD, J. TOREAU.

Suivi DGER :

E. LE QUANG, P. FAUCOMPTE.